

FIGURE 172. *Héliodore battu de verges.* 2. Machab. 3.

(L'an du monde 3828, avant J.-C. 176.)

Pour commencer par ordre l'histoire des Machabées, il faut comme l'Écriture, remonter jusqu'à la mort d'Alexandre-le-Grand, qui arriva trois cent vingt-quatre ans avant Jésus-Christ. Son royaume étant partagé entre plusieurs rois, l'Asie tomba à Séleucus, sous le règne duquel et de ses successeurs la Judée demeura assez paisible. L'un de ceux-ci, quatrième du nom, surnommé Philopator, fils du grand Antiochus, est celui dont il est parlé dans l'Écriture. Ce prince quoique idolâtre respectait extraordinairement la piété du grand-prêtre Onias, troisième du nom, et fournissait même l'argent pour les sacrifices qui s'offraient tous les jours à Dieu dans son temple à Jérusalem. Mais la malice d'un des ministres du temple même, nommé Simon, troubla cette paix; car, trouvant Onias opposé à quelques desseins de brouillerie qu'il avait envie d'exciter, le dépit qu'il eut de sa fermeté le fit résoudre à aller trouver Apollonius, qui était un des généraux de l'armée de Séleucus; il lui dit que le temple était plein d'une quantité innombrable de richesses qui n'étaient point destinées aux sacrifices, et que le roi pouvait aisément s'en rendre maître. Séleucus en étant averti, y envoya Héliodore, qui se rendit à Jérusalem, salua le grand-prêtre, et lui dit qu'il était venu par ordre du roi pour lui demander les trésors du temple. Onias, surpris de cette demande, lui répondit qu'il ne les pouvait donner, parce que pour la plupart c'étaient des dépôts sacrés qui devaient servir à l'entretien des veuves et des orphelins, et qu'il n'en était que dépositaire. Héliodore insista fort, en disant qu'il fallait obéir aux ordres du roi, sans se mettre en peine du reste. Le grand-prêtre, et avec lui toute la ville, furent dans une grande consternation, et conjurèrent Dieu par leurs prières et par leurs larmes de ne pas permettre qu'on trompât ainsi ceux qui avaient cru que son saint temple serait un asile assuré pour conserver leur bien. Dieu fut touché de tant de larmes, et lorsque Héliodore entra dans le temple pour y exécuter les ordres du roi, une vertu invisible se fit sentir à tous les soldats qui l'accompagnaient, qui tombèrent saisis de crainte. Il parut en même temps dans le temple un homme à cheval qui renversa Héliodore, et le foula aux pieds; et des jeunes hommes parfaitement beaux l'environnèrent aussitôt, le frappèrent de verges sans relâche, et le chassèrent enfin du temple. On eut recours alors à la piété du grand-prêtre, pour le prier d'avoir pitié d'Héliodore; et Onias craignant que le roi, qui

l'avait envoyé, n'attribuât ce traitement de Dieu à la révolte des Juifs, pria pour lui, et le délivra du danger de mort qui le menaçait. Lorsqu'Onias pria ainsi, ces deux jeunes hommes qui avaient maltraité Héliodore lui apparurent et lui dirent: Rendez grâces au grand-prêtre Onias, puisque c'est à sa considération que Dieu vous donne la vie; et pour vous, considérant le traitement que vous avez reçu de Dieu, faites savoir à tout le monde quelle est sa grandeur et sa puissance. Héliodore ne céla point au roi Séleucus cette histoire, lorsqu'il lui rendit compte de son voyage. Et le roi persistant toujours dans le désir de cet argent, et dans la pensée de prendre quelqu'un pour y envoyer, Héliodore lui dit que s'il avait quelque ennemi il pouvait l'y envoyer, et qu'il devait s'assurer qu'il serait au moins déchiré de coups, s'il était assez heureux pour sauver sa vie, parce que la vertu de Dieu habitait dans ce temple pour perdre tous ceux qui le voudraient profaner.

FIGURE 173. *Prédiction sur Jérusalem.* 2. Machab. 5.

(L'an du monde 3834, avant J.-C. 170.)

Les ennemis du grand-prêtre Onias ayant pris sujet du traitement que reçut Héliodore dans le temple, de l'accuser auprès de Séleucus, il fut obligé d'aller le trouver lui-même pour se justifier des crimes qu'on lui imputait. Mais ceux qui brûlaient d'ambition pour sa dignité de pontife, entre lesquels étaient ses propres frères, lui suscitèrent tant de persécutions, qu'enfin ils le firent assassiner. Le roi Antiochus surnommé Epiphane, c'est-à-dire l'illustre, l'un des plus cruels ennemis de la religion et du peuple juif, ayant succédé à son frère Séleucus, qu'Héliodore avait empoisonné, signala le commencement de son règne par la déposition de ce saint pontife, à la prière de son frère Jason, qui lui promettait de mettre plus d'un million d'or dans son épargne. Ensuite Ménélaius, son frère, l'emporta encore sur lui, en offrant plus d'argent à Antiochus, et puis il en fut aussi déposé, et son frère Lisimaque mis en sa place, lequel ayant aussi été déposé, Ménélaius remonta sur le siège à force d'argent, mais ayant ensuite dérobé lui-même les vases sacrés, et voyant qu'Onias ne cessait de crier contre de si grands sacrilèges, il le fit tuer. La vertu de ce saint pontife était si universellement reconnue, que non-seulement les Juifs, mais les étrangers en eurent de l'indignation; et Antiochus ayant reçu les plaintes qu'on lui en fit à son retour de Cilicie, le pleura, parce qu'il connaissait sa vertu, et fit mourir Andrinoque qui l'avait tué, dans le lieu même où il avait commis ce parricide. Cependant les factions étant grandes dans Jérusa-

lem, et plusieurs voulant posséder la souveraine sacrificature, la malice de ses citoyens y alluma un feu qui causa la ruine entière de la ville. Dieu, pour marquer les malheurs dont elle était menacée, fit paraître de grands signes. On vit dans toute la ville, pendant quarante jours, des armées se battre dans l'air, des cavaliers armés de haches et couverts d'or, courir les uns contre les autres. On voyait distinctement la course de leurs chevaux, les attaques de loin et de près, les traits lancés par les uns, et repoussés par les autres de leurs boucliers; on entendait le bruit de leurs armes; on voyait étinceler leurs épées nues, et leurs boucliers d'or jeter un éclat qui frappait les yeux. Tant de signes si nouveaux jetèrent l'épouvante dans tous les cœurs; et tous étaient occupés à prier Dieu de détourner de dessus eux les malheurs dont ils étaient menacés. Cependant l'impie Jason forma le dessein de se rendre maître de la ville, et fit contre ses propres citoyens tout ce que le plus cruel ennemi aurait pu faire. Mais ce n'était encore que le commencement de leurs maux; car Antiochus étant passé en Egypte avec une grande armée, et l'ayant ravagée, apprit que Jason, sous le faux bruit qui avait couru de sa mort, était venu avec des troupes à Jérusalem pour se faire rétablir, et qu'il faisait passer tout au fil de l'épée: ainsi, craignant que ce désordre n'allât plus loin, il s'y rendit en diligence, et trouva moyen par les différentes factions qui régnaient dans la ville, d'y entrer et de s'en rendre le maître. Ce fut alors qu'il n'épargna rien, non pas même ce qu'il y avait de plus saint. Il prenait plaisir à toucher de ses mains profanes ce qu'il y avait de plus sacré dans le temple. Et étant enivré de ses prospérités, il insulta au Dieu des Juifs, ne se souvenant pas, comme dit l'Écriture, que Dieu pouvait le traiter comme il avait traité Héliodore. Mais alors Dieu avait abandonné son peuple, sa ville et son temple, à cause de leurs péchés, et il fit voir qu'il ne conserve pas les personnes à cause de la sainteté des lieux, mais qu'il conserve les lieux à cause de la sainteté de ceux qui les habitent, et qu'il n'est jamais plus en colère contre les dérèglements des hommes, que lorsque, pour les punir, il permet qu'on lui insulte à lui-même, et qu'on porte l'insolence et l'impiété jusque sur l'autel.

FIGURE 174. *Mort d'Éléazar.* 2. Machab. 6.

(L'an du monde 3837, avant J.-C. 167.)

Lorsqu'Antiochus se fut rendu maître de Jérusalem, il y exerça des cruautés inouïes. S'il n'eût étendu ses violences que sur les biens et sur les corps, elles auraient été plus supportables; mais il

voulut passer jusqu'aux consciences, et forcer tout le monde de renoncer à la loi de Dieu, et de violer ses cérémonies saintes pour embrasser le culte des faux dieux. Il entreprit ce dessein impie avec tant de fureur, que deux femmes qui craignaient Dieu, ayant circoncis leurs enfants, on pendit leurs petits à leur cou, et on les précipita du haut des murailles. Le temple n'était plus rempli que d'abominations qui régnaient jusque sur l'autel, et il n'y avait presque plus de Juif qui osât confesser qu'il était Juif, tant la cruauté des supplices épouvantait tous les cœurs. Dans cet affaiblissement général, Dieu fit voir un exemple de courage qui confondait la timidité des autres. Éléazar, l'un des premiers de Jérusalem, qui était un vieillard très-honorable, fut sollicité de manger contre la loi, de la chair de pourceau qu'on lui présentait. Mais préférant, dit l'Écriture, une mort glorieuse à une vie infâme, il alla lui-même au supplice qui lui était préparé. Ceux qui étaient auprès de lui furent touchés de l'extrémité où ils le voyaient, et l'aimant d'une amitié tout humaine, ils le prièrent de céder lui-même en cette rencontre, et d'agréer qu'on fit venir de la chair qu'il pouvait manger, afin qu'on crût qu'il avait satisfait aux ordres du roi, et que cette feinte lui sauvât la vie. Mais Éléazar se souvenant de sa vieillesse et de l'intégrité de toute sa vie depuis son enfance, répondit ainsi à ces amis lâches: J'aime mieux mourir que de faire ce que vous me conseillez. Tout déguisement est indigne de mon âge. A Dieu ne plaise que je donne aux jeunes gens, par cette feinte, un sujet de croire qu'Éléazar, âgé de près de cent ans, eût embrassé les cérémonies païennes, et qu'ils se trouvassent ainsi malheureusement trompés par cet artifice dont j'aurais tâché de me couvrir. Je n'ai point tant d'amour pour le peu qui me reste de cette misérable vie, et je n'ai garde de déshonorer ma vieillesse par une tache si honteuse. Quand je me sauverais par cette dissimulation de la main des hommes, je ne pourrais me soustraire à celle de Dieu. J'aime donc mieux mourir courageusement, sans rien faire qui puisse ternir la gloire de ma vieillesse, et laisser aux jeunes gens un exemple de fermeté, qui leur apprenne à préférer la loi de Dieu à leur propre vie; Cette réponse si sainte irrita la fausse miséricorde de ceux qui lui avaient donné ce mauvais conseil, et attribuant son amour pour la sincérité et sa constance à un orgueil opiniâtre, ils l'assommèrent de coups. Cet homme est devenu un exemple illustre que les martyrs ont depuis imité, et qui nous apprend jusqu'où l'on doit éviter, comme dit saint Paul, tout ce qui peut scandaliser les faibles, et de quelle manière on doit rendre gloire à Dieu par une confession sincère de la vérité, aux dépens même de sa réputation et de sa vie.

FIGURE 175. *Martyre des Machabées.* 2. Machab. 7.

(Environ l'an du monde 3837, avant J.-C. 167.)

L'exemple du saint vieillard Éléazar eut la suite qu'il s'était proposée en se livrant à la mort, et on vit en même temps le même courage en des jeunes hommes, mais qui furent éprouvés par des supplices encore plus grands. Ce sont ces sept frères fameux qu'on nomme ordinairement Machabées. Antiochus, irrité de voir dans un âge si tendre tant de fermeté, et espérant que la rigueur des supplices l'affaiblirait, les fit tourmenter tous l'un après l'autre en présence de leur mère. On leur coupa la langue et les extrémités des mains et des pieds. On leur arracha la peau de dessus la tête; et lorsqu'ils n'étaient plus qu'un tronc informe et horrible à voir, on les faisait rôtir dans une chaudière où ils consumaient dans le feu ce qui leur restait de vie. Ils adorèrent la main de Dieu dans ces châtimens: et reconnaissant humblement qu'il les traitait comme leurs péchés le méritaient, ils rendirent à Dieu une vie qu'ils ne tenaient que de lui, espérant fermement qu'il la leur rendrait un jour. Ils parlèrent au roi avec une liberté sainte, lors même qu'ils étaient entre ses mains. Ils lui représentèrent les excès de sa cruauté. Ils lui dirent hardiment qu'il sauverait un jour ce que c'est que de combattre contre Dieu, et qu'après avoir été ici l'instrument de sa justice contre son peuple, il serait ensuite la victime de son éternelle vengeance. Le roi, encore plus aigri de leur fermeté au milieu des supplices, que de leurs justes remontrances, voulut au moins attirer par des caresses le dernier de tous. C'est pourquoi il le mit entre les mains de sa mère, afin qu'elle lui persuadât d'obéir au roi. Cette femme incomparable, qui sera à jamais la gloire de son sexe, et l'exemple de toutes les mères, prit son fils à part, et, bien loin de l'exhorter à sauver sa vie, elle lui fit voir si vivement le néant de tous les hommes et la grandeur de Dieu, qui seul méritait qu'on le craignît, que ce jeune homme, quittant sa mère, dit tout haut qu'il n'obéirait point au roi, mais à la loi de Moïse. Il menaça ce prince de la punition terrible qui lui était réservée, et il prédit que la colère de Dieu, contre le peuple Juif, serait apaisée par son sang et par celui de ses frères. Les bourreaux épuisèrent sur ses membres tendres tout ce que la cruauté la plus ingénieuse pouvait inventer. Sa mort cruelle rassasia la fureur du roi, et combla de consolation sa mère, qui suivit le même jour ceux qu'elle avait envoyés à Dieu avant elle, et mêla son sang avec le sang de ses enfants dont elle avait été doublement la mère.

Cette sainte femme a été louée de tous les pères comme une femme extraordinaire, et regardée comme la première cause, après Dieu, de la piété de ses enfants. Elle vit sans s'ébranler leurs supplices effroyables; et elle se servit pour les porter à la mort de toutes ces marques de tendresse dont les autres mères se servent pour affaiblir leurs enfants: elle étouffa, par sa grande foi, tous les sentimens de la nature, et sa seule crainte dans ce spectacle d'horreur fut de voir quelqu'un de ses enfants qui dégénérât de la piété des autres. Elle apprit excellemment aux mères chrétiennes que leur principale gloire est de rendre à Dieu ceux qu'elle reçut de lui, et d'élever leurs enfants d'une manière si sainte, qu'ils n'aiment la vie que pour la conserver à Dieu, et qu'ils ne craignent point la mort lorsqu'ils ne peuvent lui être fidèles qu'en perdant la vie.

FIGURE 176. *Générosité de Mathathias.* 1. Machab. 2.

(L'an du monde 3837, avant J.-C. 167.)

Lorsque Jérusalem, toute la Judée et les pays circonvoisins regorgeaient du sang de tant de justes qu'Antiochus y faisait mourir, le grand Mathathias qui était de la race des prêtres, blessé jusqu'au fond du cœur de l'état misérable de cette ville, se retira avec ses enfants en la ville de Modin. C'est là qu'il s'abandonna aux regrets; lorsqu'il rappela en sa mémoire les maux de tout un peuple; la sainte ville de Jérusalem livrée en proie à ses ennemis; ce qu'elle avait de plus sacré entre les mains des impies; son temple profané par toutes sortes d'abominations, ses vases saints emportés en des royaumes étrangers, et ses richesses devenues les dépouilles de tous les peuples du monde. Ce saint homme préférant la mort à un état si funeste, déchira ses vêtements, se couvrit d'un sac, et répandit des ruisseaux de larmes. Lorsqu'il déplorait ainsi son malheur, Antiochus envoya un de ses officiers pour contraindre les habitants de Modin d'obéir à ses édits, et de sacrifier aux idoles. Un grand nombre de Juifs se rendit à cette ordonnance. Mathathias néanmoins demeura ferme avec ses enfants. Les officiers du roi le pressèrent d'obéir; ils tâchèrent même de le gagner par de grandes promesses. Mais il leur répondit courageusement: Quand tous obéiraient à Antiochus, nous n'obéissons, ni moi, ni mes enfants, ni mes frères, qu'à la loi de Dieu. Lorsqu'il parlait de la sorte, il vit un Juif qui vint sacrifier aux idoles devant tout le monde. Ce saint homme à cette vue fut percé de douleur, et cet outrage fait à Dieu irritant son zèle, il tua sur l'heure le Juif idolâtre, et l'offi-

cier d'Antiochus qui le contraignait de sacrifier. Après cette action, il sortit de la ville, en criant tout haut, que tous ceux qui avaient quelque zèle de la loi de Dieu le suivissent dans le désert. Il se retira d'abord en des lieux écartés, avec ses cinq enfants, Jean, Simon, Judas, Eléazar et Jonathas : et tous les Juifs les plus attachés à la loi de Dieu s'étant joints à lui, ils firent un corps d'armée : ils battirent et chassèrent les idolâtres ; ils détruisirent les autels profanes ; ils circoncirent les enfants incirconcis, et Dieu favorisa leurs armes d'un heureux succès. Mathathias tomba malade quelque temps après, et sentant que sa mort approchait, il dit à ses enfants : Voici le temps de la domination des superbes, et de la colère du Seigneur, du châtiment et de la destruction de son peuple. Vous donc, mes enfants, armez-vous de zèle pour la loi ; et soyez toujours prêts à mourir pour la défendre. Jetez les yeux sur les grandes actions de nos pères, et vous vous acquerez comme eux un nom immortel. Joseph, malgré l'envie de ses frères, est devenu le maître de l'Égypte ; David a été délivré des persécutions de Saül ; Ananie, Azarie et Mizaël de la violence des flammes, et Daniel de la rage des lions. Ainsi Dieu a fait voir dans tous les siècles qu'il n'abandonne jamais ceux qui n'espèrent qu'en lui. C'est pourquoi ne craignez point la violence d'un homme injuste ; car dans toute sa gloire, ce n'est que de la boue et qu'un ver de terre. Il s'élève aujourd'hui, et demain il ne sera plus, parce qu'il sera rentré dans la poussière d'où il avait été tiré, et que toutes ses pensées se seront évanouies avec lui. Ce saint homme mourut de la sorte, laissant ses enfants héritiers de son zèle et imitateurs de sa vertu.

FIGURE 177. *Judas Machabée*. 1. Machab.

(L'an du monde 3838, avant J.-C. 166.)

Après la mort de Mathathias, ses enfants ne pensèrent qu'à continuer l'ouvrage qu'il avait si glorieusement commencé. Judas Machabée tâcha de répondre par sa magnanimité à l'attente que son père avait eue de lui, l'ayant nommé général de l'armée en mourant, et ayant assuré ses frères qu'il remplirait dignement sa place. Il se revêtit, dit l'Écriture, de ses armes comme un géant, et son épée mettait à couvert toutes ses troupes. Il parut dans le combat comme un lion qui court à sa proie, et il répandit partout la terreur de son nom et de ses armes. Il grossit d'abord son armée le plus qu'il put, et il chercha partout des soldats qui ne fussent point souillés par des sacrifices abominables ; car il ne fondait toute son espérance que sur la miséricorde de Dieu ;

et il craignait que le dérèglement de ses gens n'attirât plutôt sur lui son indignation que ses grâces. Après avoir donc ramassé de toutes parts des hommes purs et sans tache, et les avoir ralliés des retraites où la persécution les avait fait fuir, il en composa une armée de six mille hommes, avec laquelle il résolut de combattre ses ennemis, et de repousser tous leurs efforts. Il tâcha d'inspirer à tous ses soldats la même confiance en Dieu dont il était plein lui-même, leur représentant qu'il était lui seul le Dieu des armées, et que leur principal soin devait être de se le rendre favorable par les jeûnes, par les prières et par les larmes ; qu'après cela ils ne devaient plus craindre les armées si nombreuses de leurs ennemis, parce que Dieu est le maître de la victoire, et qu'il la donne à qui il lui plaît, soit qu'on ait peu ou beaucoup de monde, qu'il espérait que Dieu regarderait du ciel l'insolence de leurs ennemis ; qu'il ne souffrirait pas plus longtemps la profanation de son temple, et qu'il écouterait la voix du sang innocent si cruellement répandu. Enfin ayant prié toutes les personnes timides, et ceux qui, dans la désolation de Jérusalem, pouvaient encore penser à se marier, ou à planter, ou à bâtir, de se retirer de son armée, il alla avec ses troupes choisies partout où la nécessité des affaires l'appela. Saint Ambroise considère le courage de ce grand homme comme le modèle de celui que les pasteurs de l'Église doivent témoigner dans la conduite du peuple de Dieu ; car c'est d'un saint évêque qu'on doit dire proprement ce qui a été dit de Judas-Machabée, qu'il se couvre de ses armes comme un géant, parce qu'il est revêtu de ces armes que saint Paul appelle les armes de Dieu, comme étant rempli de sa vertu et de son esprit. Il est semblable à un lion comme ce général du peuple Juif, parce qu'il est intrépide dans les périls, et qu'il ne craint que celui qui rend invincibles ceux qui le craignent. Et il est vraiment de lui, comme il est dit du même Judas, qu'il protège tout son camp par son épée, qui est cette épée spirituelle de la parole de Dieu, selon saint Paul, parce qu'il est le soutien des faibles, la force des forts, et qu'il combat sans cesse, soit pour la foi de l'Église contre ses ennemis déclarés, soit pour sa discipline contre le relâchement de ses mœurs et les désordres de ses enfants.

FIGURE 178. *Victoires de Judas*. 1. Machab. 3 et 4.

(La même année 3838.)

Judas s'étant préparé à la guerre en la manière qui a été rapportée auparavant, attaqua d'abord l'armée d'Apollonius, il la

battu, et le tua des deux mains, et prit son épée, dont il se servit depuis dans les combats. Séron, général des troupes de Syrie, marcha ensuite contre Judas, dont il voyait la réputation répandue dans tout le monde. Mais au lieu de se signaler lui-même par la victoire d'un si grand ennemi, comme il espérait, il ne servit qu'à augmenter encore sa gloire par sa défaite. Le bruit de ces deux victoires étant venu jusqu'à Antiochus, le dépit qu'il en eut le fit résoudre d'épuiser ses coffres d'argent et son royaume d'hommes pour opposer à Judas une armée qu'il ne pût vaincre. Il chargea de ce soin Lysias et Philippe, qui envoyèrent aussitôt en Judée, Ptolémée, Nicanor et Gorgias, qui étaient les généraux les plus estimés de tout son royaume. L'armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnaient Judas; mais sa magnanimité ranima celle des siens, et les ayant fait souvenir des merveilles que Dieu avait faites autrefois en faveur de leurs pères, et les ayant préparés au combat par le jeûne, il battit cette grande armée, et la réduisit à fuir honteusement devant sa petite troupe. Lysias, désespéré de ce que les ordres d'Antiochus étaient si mal exécutés dans la Judée, résolut l'année suivante d'y aller lui-même en personne; et, pendant qu'il préparait son armée, Judas prit cet intervalle pour rétablir du mieux qu'il put Jérusalem, dont la désolation lui toucha sensiblement le cœur. Il donna ses premiers soins au rétablissement du temple. Il commença par choisir des prêtres sans tache: et ayant détruit l'autel que les idolâtres avaient profané par leurs abominations, afin qu'il ne fût pas une marque éternelle de leur honte, il refit des vases nouveaux, le chandelier, la table, et tout le reste qui servait au culte du temple. Tout cet appareil étant prêt, il fit ordonner une fête solennelle pour le consacrer à Dieu. Et après avoir ainsi réparé les ruines de Jérusalem, il marcha contre ses ennemis. Il les défit tous en divers combats; car il avait Dieu même pour conducteur; et il parut dans une bataille cinq cavaliers d'une mine et d'une force extraordinaire, qui vinrent au secours des Juifs, dont deux se tenaient aux côtés de Judas pour le protéger; les trois autres lançaient des traits sur les ennemis, qu'ils frappaient d'aveuglement et d'épouvante. Dieu nous a fait voir dans cet exemple sensible, selon les saints Pères que c'est lui qui soutient invisiblement ses serviteurs dans les combats où il les engage; et que s'il nous avait ouvert les yeux, comme il fit autrefois au serviteur de son prophète, nous verrions que toute notre force vient du ciel, et qu'il y a plus d'anges pour nous, que d'hommes ou de démons contre nous.

FIGURE 179. Mort de l'impie Antiochus. 1. Machab. 6.

(L'an du monde 3841, avant J.-C. 163.)

Judas Machabée ayant si glorieusement défait Lysias, Nicanor, Thimothée et Gorgias, on en vint apporter la nouvelle à Antiochus lorsqu'il était encore en Perse. Il manqua alors l'exécution qu'il avait entreprise sur Elimais, dont il avait été repoussé par la résistance de ses habitants, et ayant appris en même temps la défaite de ses généraux par les Juifs, il résolut de marcher contre eux avec toute son armée, pour se venger sur eux de la honte qu'il venait de recevoir. Il jura qu'il allait faire de Jérusalem un monceau de pierres, et le tombeau de tous les Juifs. Mais comme il faisait ce voyage avec une promptitude extraordinaire, et que son chariot courait avec précipitation, il tomba d'une chute violente qui lui meurtrit tout le corps. Ce prince orgueilleux, dit l'Écriture, qui croyait commander aux flots même de la mer, et avoir déjà la tête dans le ciel, sentit la main de Dieu qui l'humilia et le brisa contre terre. La pourriture entra dans sa chair, et ses entrailles furent déchirées par des tortures cruelles, parce, dit l'Écriture, qu'il avait tourmenté les entrailles des autres par des tourments non moins inouïs. Les vers sortaient de toutes les parties de son corps, dont les membres s'en allaient en pièces; et jetaient un odeur insupportable à lui-même, à ses domestiques et à toute son armée. Tant de maux joints ensemble firent enfin rentrer ce prince en lui-même. Cette plaie étrange l'avertit qu'il était homme; et l'état horrible où il se voyait arracha cette confession de sa bouche: Qu'il est juste de s'assujettir à Dieu, et qu'un homme mortel ne doit pas s'égaliser à celui qui est immortel. Le souvenir des excès qu'il avait commis dans Jérusalem, vint se joindre aux douleurs de son corps avec les remords de sa conscience, et il reconnut que c'était pour le punir de ses traitements barbares, que Dieu le frappait d'une plaie si violente dans une terre étrangère. Il fit des résolutions de mieux traiter la Judée à l'avenir. Etant parti pour aller prendre Jérusalem, il promit au contraire de la rendre libre, d'égaliser ses citoyens à ses sujets, et de fournir lui-même au temple l'argent qu'il faudrait pour les sacrifices. Il promit même de se rendre Juif, et écrivit à ce peuple une lettre pleine d'estime et d'affection. Mais la main de Dieu était sur lui, dit l'Écriture, et ayant dans son juste jugement prononcé l'arrêt contre cet impie, il pria étant prêt de mourir, et invoqua Dieu dont il ne devait recevoir aucune miséricorde. Ce prince finit ainsi sa malheureuse vie, laissant aux hommes un

exemple redoutable, afin qu'ils n'attendent pas à l'extrémité à demander pardon à Dieu de tous leurs excès, et qu'ils vivent d'une telle sorte, que le réglemeut de leurs actions leur obtienne la grâce de bien mourir. Car cette parole de saint Augustin est bien remarquable: Voulez-vous bien mourir? vivez bien. Celui qui vit bien ne peut mourir mal. La bonne mort est la récompense de la bonne vie.

FIGURE 180. *Courage d'Eléazar*. 1. Machab. 6.

(La même année 3841.)

La mort du roi impie Antiochus Epiphane, dont on a parlé dans la figure précédente, ne termina pas les maux des Juifs, ni les combats de Judas Machabée. Le fils de ce roi, nommé Antiochus Eupator, devint en même temps héritier de la couronne de son père et de sa haine contre les Juifs, sans que la malheureuse fin de ce prince, ni les regrets qu'il témoigna en mourant d'avoir si maltraité le peuple de Dieu, pussent retenir sa violence. Voici l'occasion de la guerre qu'il entreprit de leur faire. Quelques-uns d'entre les Juifs, portant envie à la réputation de Judas, allèrent trouver ce prince pour le prier d'avoir pitié de la Judée. Ils lui représentèrent qu'elle était cruellement tyrannisée par Judas: que la plupart du peuple souhaitait avec passion de se rendre au roi, mais que Judas seul les retenait; qu'il assiégeait les soldats que son père Antiochus avait laissés en garnison dans la forteresse de Jérusalem; qu'il se fortifiait d'une telle sorte que si l'on ne le prévenait, il serait impossible de le détruire. Le rapport malicieux de ces faux frères irrita Antiochus contre Judas; il marcha contre lui avec une armée de cent mille hommes de pied, et de vingt mille chevaux. Mais ce qui la rendait encore plus terrible, était trente-deux éléphants instruits pour la guerre, qui faisaient d'étranges ravages; chacun avait sur son dos une forte tour, dans laquelle il y avait trente-deux hommes. Cette armée terrible par son nombre, par ses armes, par son ordre, par sa marche épouvantable, et par tant de circonstances extraordinaires, n'ébranla point le courage de Judas: il s'approcha comme un lion de ses ennemis, et en défit d'abord un grand nombre; mais Eléazar, son jeune frère, se signala particulièrement dans ce combat; car ayant vu un éléphant couvert des armes du roi, et ayant cru qu'Antiochus y pouvait être, il se sacrifia de bon cœur pour délivrer son peuple par la mort de son grand ennemi. Il courut comme un lion à cet éléphant, passa au travers d'une légion entière qui l'environnait, tua à droite et à gauche ceux qui lui fai-

saient résistance, s'ouvrit ainsi un passage jusqu'à cette bête, et s'étant mis sous ses pieds, il lui enfonça l'épée dans le ventre. L'éléphant tomba mort, l'étouffa sous son grand poids; et il fut ainsi enseveli dans son triomphe. L'exemple de ce courage héroïque surprit tous les ennemis, qui crurent bientôt après que le meilleur pour eux était de faire la paix, et de jurer une alliance éternelle avec Judas et le peuple Juif, après laquelle ils s'en retournèrent. Ainsi le courage d'un seul homme épouvanta toute une armée; et sa mort acquit la victoire aux siens, et la paix à tout son peuple.

FIGURE 181. *Mort de Judas Machabée*. 1. Machab. 9.

(L'an du monde 3847, avant J.-C. 157.)

Antiochus, surnommé le Grand, ayant été défait par l'armée romaine, et obligé d'envoyer des otages à Rome, y envoya premièrement son jeune fils Antiochus, qui depuis fut surnommé Epiphane, et déclara pour son successeur Séleucus Philopator, son fils aîné, dont nous avons parlé ci-dessus. Et parce que les otages devaient être changés tous les trois ans, après qu'Antiochus eut fait son temps, on le retira, et on envoya à sa place Démétrius, qui fut depuis surnommé Soter, fils de Séleucus. Antiochus à son retour trouvant qu'Héliodore avait empoisonné son frère Séleucus, et que l'état était tout plein de troubles et de partialités, s'empara lui-même du royaume, en l'absence de Démétrius son neveu. Mais Démétrius à qui l'on n'envoyait point de successeur à Rome, s'étant enfin échappé, aborda à Tripoli, et ayant mis des troupes sur pied, se rendit maître d'Antioche, où il fit mourir Eupator son cousin, et Lysias, qui avaient usurpé son état. Les calomnieurs de Judas Machabée ne manquèrent pas aussitôt de le prévenir, et il envoya contre lui Bacchide et Alcime, dont Judas surmonta les artifices par sa sagesse, et les attaques par son grand courage. Démétrius, irrité de la défaite de ses deux généraux, envoya à leur place Nicanor, qui voulut aussi tenter d'abord les ruses avant que d'en venir à la force ouverte. Mais comme il vit que la sage conduite de Judas le rendait comme hors de prise à ses finesses, il découvrit la haine qu'il cachait dans son cœur contre ce chef de l'armée des Juifs; car étant à Jérusalem, et les prêtres lui témoignant toutes sortes de respect, il méprisa les sacrifices qu'ils faisaient tous les jours pour le salut de Démétrius, et il jura que s'ils ne lui mettaient Judas entre les mains, il ruinerait leur ville et leur temple. Il marcha ensuite contre Judas Machabée avec une armée épouvantable,

Mais Dieu fortifia Judas par une vision de nuit, dans laquelle il lui fit voir le saint pontife Onias qui lui montra Jérémie, et qui l'assura que ce saint prophète ne cessait d'offrir à Dieu ses prières pour tout le peuple et la ville sainte. Ayant encouragé ses soldats par le récit de cette vision, il marcha contre Nicanor, la bataille se donna, et Nicanor fut tué tout le premier. Toute son armée fut rompue aussitôt et mise en fuite, et les Juifs ayant emporté le corps de Nicanor, lui coupèrent la tête, et la main droite qu'il avait élevée insolemment contre le temple, et l'attachèrent à la muraille. Ils coupèrent aussi sa langue en petits morceaux, et la donnèrent à manger aux oiseaux du ciel. Mais cette victoire de Judas, qui fut honorée parmi les Juifs d'une fête solennelle, fut la dernière qu'il remporta; car Démétrius, irrité de la mort de Nicanor, envoya l'année suivante Bacchide et Alcime avec une très-puissante armée. La terreur en même temps se jeta parmi les soldats de Judas. Ceux qui étaient demeurés fermes conseillèrent à Judas de se retirer plutôt que d'aller avec si peu de gens contre une si grande armée. Dieu me garde, répondit Judas, de fuir jamais devant les ennemis; et si notre heure est venue, mourons courageusement pour la défense de nos frères, et ne ternissons point notre gloire par un crime si honteux. Après cela, il combattit tout un jour avec huit cents hommes contre une puissante armée. Il rompit l'aile gauche, qui était la plus forte, et ayant été poursuivi par derrière, il finit enfin ses travaux par une mort encore plus glorieuse que sa vie. C'est le but où saint Ambroise dit que doivent tendre tous les pasteurs de l'Eglise. Le souvenir de leurs actions passées, et des combats qu'ils ont soutenus pour la cause de Dieu, doit toujours les exciter à une nouvelle ardeur. La mort doit leur paraître la fin de leurs peines et le couronnement de leurs travaux. Et tout ce qu'ils doivent craindre est de craindre quelque chose plus que celui qui est leur protecteur sur la terre et leur récompense dans le ciel.

FIGURE 182. *Jonathas, Pontife.* 1. Machab. 9 et 10.

(L'an du monde 3848.)

Aussitôt que Judas Machabée fut mort, les Juifs et particulièrement ceux qui étaient amis de Judas, choisirent Jonathas pour commander à sa place. Simon, quoique son aîné, et très-digne de cette charge, la céda néanmoins de tout son cœur à son frère, plus jeune que lui. Sitôt que Bacchide eut appris cela, il chercha les occasions de le surprendre et de le tuer. Jonathas se retira dans le désert, où il campa avec ses troupes. Bacchide,

voyant qu'il demeurait en repos et qu'il ne pensait qu'à se fortifier, le vint attaquer au bout de deux ans, et il fut repoussé généreusement et obligé d'entendre aux propositions de la paix, ayant vu que l'on ne devait pas moins attendre de Jonathas que de Judas Machabée son frère. Mais l'envie des Juifs lui fit plus de peine que la résistance de ses ennemis; et il n'avait pas moins à se défendre des pièges secrets des uns, que de la violence ouverte des autres: il se mit néanmoins en peu de temps au-dessus de tous ces obstacles; et le bruit de ses grandes actions s'étant répandu de toutes parts, les rois voisins, et particulièrement Alexandre Balès et Démétrius Soter, qui se faisaient la guerre, tâchèrent de se prévenir l'un et l'autre pour faire alliance avec Jonathas, dont le secours devait donner un grand poids à la victoire du parti qu'il embrasserait. Jonathas traita bien de paroles ces deux princes, mais il se défia davantage des grandes offres de Démétrius, dont il n'avait pas encore oublié les cruautés ni la perfidie; et il eut plus de penchant pour Alexandre. * Ce prince l'établit dans la souveraine sacrificateure, et ayant remporté une très-grande victoire sur Démétrius, qui fut tué dans la bataille, il voulut voir Jonathas, et le pria de le venir trouver à Ptolémaïde, où il s'était rendu pour épouser Cléopâtre, fille du roi d'Egypte. Jonathas y vint et fit voir à ces deux rois qu'il n'était pas moins magnifique que généreux, par les présents qu'il leur fit. Alexandre agréa ses présents, et il ne voulut point écouter ses ennemis; il le fit habiller de pourpre, et il l'éleva dans une telle gloire, qu'il couvrit de confusion tous ceux qui étaient venus pour l'accuser. Après que Jonathas fut retourné en Judée, Démétrius, fils aîné de Démétrius Soter, qui avait été tué dans la dernière bataille, irrité de ce que Jonathas avait abandonné son alliance pour se joindre avec Alexandre, envoya contre lui Apollonius, qui le traita par ses lettres avec tant de mépris, et témoigna être si assuré de sa défaite, que Jonathas, aigris de ses insultes, marcha au-devant de lui avec une impétuosité qui fit fuir toute l'armée d'Apollonius. Il remporta ensuite durant quelques années plusieurs grandes victoires, étant aidé de Simon son frère et de la protection de Dieu, dans lequel il mettait, comme son père et comme son frère Judas, son unique confiance. ** Enfin n'ayant pu céder à la violence, il succomba à la trahison. Diodorus, l'un des généraux de l'armée d'Alexandre, qui depuis fut surnommé Triphon, avait résolu d'enlever la couronne du petit Antiochus, fils d'Alexandre, et sachant combien il lui était important pour cela de se défaire de Jonathas, il lui donna à l'extérieur toutes les

* L'an du monde 3852, avant J.-C. 152. — ** L'an du monde 3861.